

# Un vrai révolutionnaire

*Journal du Doyenné de Braine, Abbé Jean Pardon, Curé Doyen de Braine, 1989*

Il n'apparaît pas dans les dictionnaires, le nom de Joseph, aux côtés des Robespierre, des Marat et des Fouquier-Tinville. Il ne fut jamais encensé comme les Staline, les Hitler, et autres Khomeiny par des foules bien dressées. Mais son nom ne sera jamais associé à la guillotine aux pontons de l'Atlantique, au goulag ni aux chambres de torture. Son armée ne s'évalue pas au nombre de chars, de Migs ou d'Excocet. Et pourtant, j'affirme que lui, Joseph, est un vrai révolutionnaire. Il fut un vrai révolutionnaire parce qu'il fut un authentique révolté. Il ne pouvait pas accepter une société qui refuse les biens les plus élémentaires aux petits, aux pauvres, et aux paumés. Les révolutionnaires de 89 dont on parle beaucoup, les Staline et autres révolutionnaires, ont connu eux aussi la révolte devant les injustices les plus criardes de leur époque. Ils se sont insurgés. Ils ont renversé les oppresseurs et puis...ils les ont remplacés. L'oppression qu'ils avaient combattue, ils l'ont imposée aux autres lorsqu'ils sortirent vainqueurs de la lutte. Ils ont ressenti la misère des humiliés, ils en sont sortis, ils ont tiré leur épingle du jeu et d'opprimés, ils devinrent oppresseurs. Il en va toujours ainsi chez les révolutionnaires historiques.

Joseph, lui, c'est tout autre chose. Né dans une famille où pesait une extrême pauvreté qu'il faut bien appeler misère, il en était sorti lorsque je l'ai connu. Elève du Grand Séminaire de Soissons, il possédait alors le savoir de ceux qui ont de l'instruction. Il jouissait d'un certain avoir, même s'il le devait à de généreux donateurs qui le mettaient à l'abri de la faim. Il était destiné à posséder un certain pouvoir, lorsqu'il serait prêtre. Il aurait pu devenir comme ses confrères, un bon curé de campagne jouissant dans son village d'une certaine considération. Il aurait eu un traitement modeste certes, mais qui l'aurait mis à l'abri du besoin. Il aurait été considéré par beaucoup, sinon comme un notable, du moins comme quelqu'un de respectable. Il aurait réussi. Il serait sorti de l'ornière et de l'état de misère d'où il était issu.

Mais Joseph était un vrai révolutionnaire. Alors qu'il était « arrivé », il est « retourné ». REVOLUTION dit le dictionnaire, c'est « le mouvement circulaire par lequel un mobile revient à sa position d'origine ». Robespierre, Staline et les autres, lorsque la réussite leur eut souri, ne sont pas retournés à leur position de départ. Ils n'ont accompli qu'une demi-révolution !

Rien de tel chez Joseph. Venu de la misère, il est retourné à la misère pour communier avec ses frères, les pauvres, leur état de marginaux. Il est retourné à cet état où on ne jouit d'aucune considération de la part du voisinage qui vous évite. Il a repris l'état qui vous maintient à la lisière de la communauté des citoyens honnêtes et fréquentables. Il a repris un état qui vous fait plier l'échine devant le malheur qui en appelle un autre depuis des générations, devant le mépris qui finit par vous faire croire que vous n'êtes plus un être humain.

Il fallait que Joseph retournât à « sa position d'origine ». Il fallait qu'il rejoigne tous ceux qui l'appelaient, de jour et de nuit, de leurs appels silencieux que lui seul entendait. A Noisy, il a connu de nouveau la boue des jours de pluie, le froid des nuits d'hiver, la ségrégation de la part de tous ceux qui ne veulent pas se reconnaître racistes.

Oui ! Joseph ! est un révolutionnaire authentique. Il est celui qui communie pleinement et viscéralement à la misère des autres parce qu'il la partage entièrement. Il a voulu vivre leur écrasement afin de leur révéler qu'il est possible d'espérer. Sa lutte, il l'a menée dans tous les

continents, aidé par tous ceux, qui bien que n'ayant pas connu la pauvreté, lui ont fait confiance lorsqu'il leur a dit : « Allez aux pauvres afin de partager leur indigence ». Par son action, le signe du Royaume de Dieu, « Les pauvres sont évangélisés », est devenu réalité puisqu'ils peuvent accueillir la Bonne Nouvelle : ils sont, eux aussi, des hommes et des femmes à part entière. Il leur a appris que, tout comme les puissants de ce monde, ils sont enfants de Dieu et qu'aux yeux du Seigneur les riches ne valent pas plus qu'eux malgré leurs comptes en banque. Il leur a redonné l'espoir, non pas peut-être de sortir de leur état d'indigence, mais de retrouver leur dignité humaine, le droit d'être reconnu par la société. Il leur a démontré qu'ils pouvaient par eux-mêmes faire respecter leurs droits d'hommes et de citoyens.

J'ai constaté sa réussite. J'ai vu qu'il avait gagné. J'ai ressenti jusqu'à en être obsédé que selon son expression, il est vrai que « les pauvres sont l'Eglise ». C'était au cours de la messe, le jour de son enterrement à Méry. Ils étaient là mêlés, amalgamés, intimement malaxés, ces hommes et ces femmes du Quart Monde. Sur leurs faciès, mes yeux sautaient sans arrêt des stigmates que laisse l'alcoolisme de plusieurs générations, aux rides profondes que tracent sur le visage l'angoisse du pain quotidien. Et je les voyais également, intimement mêlés, amalgamés, malaxés, dans une pâte commune, ces « volontaires du Mouvement », issus presque tous de milieux bourgeois ou classes moyennes. Et mes yeux qui allaient des uns aux autres ne distinguaient plus qui était du quart monde et qui n'en était pas. Une même dignité s'inscrivait dans leur regard, celle de ceux qui se savent libérés des entraves de la misère, et celle qui fait oublier qu'on avait été un nanti. Et je dois avouer que je n'ai guère prié.